

# The Private Life of Sherlock Holmes

La Vie privée de Sherlock Holmes (Billy Wilder, 1970 ; 125')



## Objectifs pédagogiques pour Français, Anglais et Histoire

- **Aborder quelques notions littéraires** (topoi/clichés, rythme (horizon d'attente et suspense, rebondissement, coup de théâtre), métonymie, connotation/dénotation, thème du double) et **approfondir l'œuvre littéraire de Conan Doyle**
- **Comprendre ce qu'est un héros et comment fonctionne la caricature** (pastiche vs parodie, problèmes de l'adaptation, risque de l'anachronisme)
- **Avoir un aperçu du monde des idées à la fin du XIXe siècle** : freudisme, condition de la femme et misogynie, la ville, équilibre entre puissances européennes, innovations militaires et technologiques...
- **Se familiariser avec la culture - officielle et populaire - de l'ère victorienne** : Londres, valeurs de la couronne britannique (loyauté, l'esprit des clubs, la notion de "sport", puritanisme) et hypocrisie coloniale, folklore (brouillard londonien, monstre du Loch Ness, accents), le gentleman anglais...

## Le film en bref

Le Dr Watson avait demandé à ce que ses héritiers n'ouvrent ses archives que 50 ans après sa mort parce qu'il ne voulait pas porter préjudice à la réputation de son ami, le brillant détective Sherlock Holmes. Quel mystère contient donc cette malle scellée ? Quelques objets et une chronique manuscrite inédite, qui révèle comment Holmes, après avoir avoué son homosexualité pour se sortir d'une affaire, est tombé amoureux d'une espionne en dépit de ses convictions.

Cette aventure a aussi amené le détective et son biographe à suivre une piste lancée par une femme amnésique sauvée de la noyade. Holmes a accepté la mission de retrouver son mari ingénieur inexplicablement disparu, et finalement retrouvé en Ecosse, plutôt refroidi, et enterré au côté de deux cadavres de nains récemment échappés d'un cirque.

Il suffit de dire que, dans cette histoire aux multiples rebondissements, Sherlock Holmes connaît l'amour, résout - à son insu - rien moins que l'énigme du monstre du Loch Ness, refuse de donner son sperme, refuse d'obéir à son grand frère Mycroft et rencontre la reine Victoria, grande amatrice de ses aventures, dont Watson a raconté les prouesses, en les exagérant comme toujours, dans un journal anglais.



## Conan Doyle et Sherlock Holmes

Conan Doyle (1859-1930) publie les histoires de son personnage fétiche entre 1887 et 1927, en feuilleton dans *The Strand Magazine*, puis sous forme de romans et nouvelles.

Écossais et catholique, Doyle aurait dû être vu d'un mauvais œil par les Anglais. Mais ceux-ci ne lui en ont pas voulu et ont même fermé les yeux sur son héros drogué. On rappellera qu'en 1891, lassé de n'être célébré que pour sa paternité de Sherlock Holmes<sup>1</sup>, Doyle a fait mourir son détective dans les gorges de Reichenbach, en Suisse<sup>2</sup>. Shocking ! Sous les pressions de son fandom, de son éditeur et de sa mère, il se résout finalement à le ressusciter (dans *The Hound of the Baskerville*, son roman le plus célèbre).

On ne compte plus les adaptations, littéraires, filmiques ou téléfilmiques, de Sherlock Holmes. Un des seuls personnages de fiction qui ait complètement échappé à son auteur. Tellement populaire, Sherlock Holmes est le seul personnage de fiction policière à posséder son propre musée : au 221B Baker St à Londres<sup>3</sup> forcément, mais aussi au Château de Lucens/VD, où le fils de Conan Doyle a vécu.<sup>4</sup>

## Billy Wilder et *The Private Life of Sherlock Holmes* (1970)

Ses films *Double Indemnity* (1944), *Sunset Boulevard* (1950), *Sabrina* (1954) ou *Some Like It Hot* (1959 ; avec Marilyn Monroe, Jack Lemmon et Tony Curtis) ont fait de lui un des plus grands

---

<sup>1</sup> Conan Doyle en avait marre que les gens ne lui parlent que de cette partie de son œuvre, lui qui a aussi écrit des romans historiques (dont *The Lost World* (1912), qui attirera l'attention d'un certain Michael Crichton).

<sup>2</sup> *La Tribune de Genève* est le premier journal à avoir mentionné ce décès ; les Britanniques ont dû attendre deux ans avant d'apprendre sa mort par le narrateur Watson dans *The Final Problem* (1893) : <https://www.tdg.ch/il-y-a-125-ans-sherlock-holmes-mourait-en-suisse-352809105658> .

<sup>3</sup> Adresse à laquelle les fans continuent d'envoyer des lettres de nos jours. Ce fait surprenant est thématiqué dans le film, puisqu'Holmes adresse une lettre (vide) à une adresse à Ashdown St, vide aussi, qui n'est qu'une boîte postale. La lettre qu'il fait adresser à M. Valladon (qui n'existe plus) finit par être adressée... à lui-même (thèmes de la fausse mort, du double et du retour du refoulé). Elle fait aussi penser au texte d'Edgar Poe, *The Purloined Letter* (1844), qui a engendré une cascade de gloses chez les critiques littéraires (d'abord Lacan, puis Derrida, puis Barbara Johnson, puis Slavoj Žižek...).

<sup>4</sup> <https://www.lucens.ch/sherlockholmes>

réalisateurs d'Hollywood dans les années 50. Pourtant, une vingtaine d'années plus tard, *La Vie privée de Sherlock Holmes* n'a pas consacré Billy Wilder. Les spectateurs boudent le film à sa sortie en 1970, ne le comprenant pas. Tourné volontairement avec des acteurs peu connus, ce devait pourtant être le projet d'une vie selon Billy Wilder, le plus long et le plus complexe de ses films. Ce fut tout le contraire : le film a dû subir tellement de coupes (de 210 à 125 minutes) imposées par les studios que l'œuvre ne ressemble plus au projet de départ du cinéaste.

Malgré tout, l'œuvre a marqué certaines personnalités, comme l'éditeur de polars François Guérif. Ce film est même devenu une obsession pour l'auteur anglais Jonathan Coe<sup>5</sup>.

Interprété au cinéma dès 1900, Sherlock Holmes est pastiché assez tôt dans les films. C'est cependant *The Private Life* qui lance la mode des comédies autour de Sherlock Holmes dans les années 70.

## 1. Notions littéraires

### a) Les questions soulevées par le narrateur

Dès la première enquête de Sherlock Holmes, *A Study in Scarlet*, roman de 1887, le Dr Watson prend en charge le récit pour raconter les aventures de son ami et colocataire. Même si Conan Doyle emprunte ce procédé littéraire à Edgar Poe,<sup>6</sup> ce statut du narrateur est intéressant parce qu'il est ambigu : Watson est à la fois témoin intradiégétique (participant à l'histoire), mais sa connaissance des enquêtes est partielle, parce qu'Holmes soustrait certains faits à son attention<sup>7</sup> : ce n'est donc qu'à

partir d'informations parcellaires que Watson raconte les exploits du détective, en les restituant à travers ses chroniques dans *The Strand Magazine*. En cela, Watson contribue à écrire la légende de Sherlock Holmes, ce qui justifie d'autant plus le propos



parodique de ce film (qui exagère certains côtés du héros), et qui explique plus largement toutes les suites et pastiches que cette œuvre matrice a générés.

Le film, quant à lui, ne conserve la voix off de Watson qu'à deux moments de l'histoire, mais deux moments charnières : au tout début du film, et au début de la seconde partie, soit lorsque Watson se demande quelle peut être la vie sentimentale de son ami.

La première séquence pose un décalage entre ce qui est montré (deux hommes ouvrant une malle dans un coffre-fort de la Co & Cox Bank) et la voix qui commente cette action : d'où vient cette voix si son propriétaire est mort il y a une cinquantaine d'années ? En cela, le statut ambigu de cette première occurrence de la voix du narrateur emblématise celui, tout aussi problématique, de la voix du Dr Watson dans les histoires écrites de Sherlock Holmes. Il faut comprendre que la voix de Watson donne l'impression d'une omniscience, certes factice, mais

---

<sup>5</sup> Il s'en explique dans *Les Cahiers du Cinéma*, avant qu'il n'écrive son roman *Mr Wilder and me* (2020) : <https://www.theguardian.com/film/2005/apr/30/jonathancoe.arthurconandoyle> .

<sup>6</sup> Conan Doyle n'est pas l'inventeur du narrateur-témoin intradiégétique parce qu'ami de l'enquêteur. L'écrivain américain Edgar Allan Poe a adopté ce point de vue dans son *The Murders in the Rue Morgue/Double assassinat dans la rue Morgue* (1841). Doyle emprunte à Poe un autre procédé, celui qui consiste pour le détective à déduire les pensées de son ami. Enfin, le chevalier Dupin, aristocrate désargenté et son ami narrateur aiment à s'installer dans l'obscurité de leur demeure pour se protéger de la lumière du jour et, ainsi, réfléchir à leurs énigmes.

<sup>7</sup> A la fin de *The Private Life*, Sherlock Holmes refuse de raconter à Watson toute l'histoire de Gabrielle/Ilse.

acceptée de facto par le lecteur/spectateur qui, sans elle, manquerait certains éléments de l'intrigue.

Quant à la seconde partie du film, elle démarre lorsque, après avoir accusé Watson d'être présomptueux, Holmes ferme la porte de sa chambre derrière lui. A ce moment, la voix du narrateur (qu'on identifie bien, cette fois, à Watson car ce personnage est présent à l'image) se demande s'il est possible que le détective n'ait jamais connu l'amour.

## b) Le thème du double

C'est le premier thème du film, représenté par le gros plan sur la plaque de la banque Co & Cox. La redondance du "Co" dans le nom commercial joue à la fois sur la répétition (voire le double) et sur l'inversion : d'habitude, la dénomination serait plutôt "Cox & Co" ("& Co" signifiant "et compagnie").

Billy Wilder signale le thème du double<sup>8</sup> au moyen de certains plans qui cadrent Sherlock Holmes (ainsi que Gabrielle) dans des miroirs.



Annoncé dès son titre, *La Vie privée de Sherlock Holmes* (c'est moi qui souligne), le film suggère la double personnalité du héros. Il existerait ainsi un Sherlock Holmes officiel, exhibé - ne serait-ce que sous la plume de Watson dans les colonnes du magazine *Strand* -, et un Sherlock Holmes caché, privé, plus intime. L'histoire ne cache pas la fuite du détective dans la cocaïne pour échapper à sa personnalité dépressive<sup>9</sup>, ni ne ménage son homosexualité cachée ou refoulée.

Présentée comme l'alter ego allemande de Holmes, le personnage Ilse von Hoffmanstal usurpe plusieurs identités : de la première, Mme Valladon (femme qu'elle a certainement tuée de ses mains), à la dernière, Mme Ashdown (épouse de Mr Ashdown alias Sherlock Holmes). Enfin, théâtrale et imitatrice d'accents, ce personnage joue à être une autre, d'ignorante amnésique à une somnambule qui parle (la vérité) dans son sommeil.

Enfin, si, dans cette aventure, Sherlock Holmes ne rencontre pas son ennemi juré, le Prof. Moriarty, double et négatif de Holmes, ce dernier se confronte à son frère, Mycroft Holmes. Rivaux, l'un met son intelligence au service du gouvernement britannique,<sup>10</sup> tandis que l'autre veille à son indépendance. Tous deux semblent les deux faces d'une même pièce : l'enthousiaste et optimiste Mycroft goûtant son vin semble épicurien, tandis qu'Holmes est connu pour son flegme et ses périodes dépressives.

Une des grandes idées du film est de distinguer Sherlock Holmes, le protagoniste, et Sherlock Holmes, le personnage romancé peint par Watson dans ses chroniques pour *The Strand*

<sup>8</sup> Un thème très présent dans les enquêtes du bien nommé Dupin d'Edgar Poe.

<sup>9</sup> A ce sujet, rappelons la proximité du héros de Conan Doyle avec le Dr Jekyll et Mr Hyde de Robert Louis Stevenson. Le roman *The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde* est publié en feuilleton dès janvier 1886.

<sup>10</sup> Quitte à se compromettre dans l'hypocrisie coloniale (le Diogenes Club servant de couverture aux opérations clandestines politiques de Whitehall à l'étranger - le MI6 d'un certain James Bond n'est pas loin). Pour Mycroft Holmes, peu important des valeurs comme la vérité, la morale ou le bien.

*Magazine*.<sup>11</sup> En cela, le film ouvre sur la perspective d'une mise en abyme infinie pour le spectateur qui regarde le film et se projette - ou pas - dans son héros (le personnage du film qui incarne un personnage caricaturé par Watson dans ses chroniques). De sorte qu'on ne sait jamais qui est Sherlock Holmes : c'est bien la question que se pose Watson (au début de la seconde partie du film), lui qui croyait pourtant bien connaître son colocataire.

### c) Les questions de rythme

La séquence d'ouverture de la malle dans la banque ouvre sur une analepse. Après un long prologue (33'), l'intrigue de la seconde partie de l'histoire se déroule en ménageant une attente : "Est-il possible qu'il cache quelque chose ou est-il seulement une machine à penser dépourvue d'émotion ?" C'est à cette question que tend toute la seconde partie.<sup>12</sup> Tout au long de l'intrigue, plusieurs scènes relancent le suspense : Holmes a-t-il couché avec la somnambule nue dans son lit ? Se passera-t-il quelque chose entre M. et Mme Ashdown dans le compartiment de train ? Ou bien, qui viendra relever le courrier au rez d'Ashdown St ? A quoi servent les volatiles en cage ? Qu'est-ce que ce monstre ? Pourquoi Holmes n'accepte pas le revolver de Watson ?



Une partie de ces attentes est déçue par des retournements de situations ou coups de théâtre, qui permettent à l'action de rebondir sur de nouvelles pistes : le but de l'enquête de Holmes (rechercher le mari de Mme Valladon) aboutit à la découverte de son cadavre, mais les coupables ne sont pas encore démasqués ; la reine somme finalement d'arrêter la mise au point du sous-marin ; le duel traditionnel entre Holmes et son ennemi n'a finalement pas lieu...

L'impression générale donnée par le film est celle de petites saynètes mises bout à bout<sup>13</sup>, à la fois pour surprendre et pour décevoir le spectateur, et, ainsi, déjouer ses attentes légitimes.

### d) Le fonctionnement de la métonymie

Catégorie particulière de métaphore, la métonymie remplace un terme par un autre terme qui entretient avec lui une relation logique. Par exemple, le pied de la chaise (relation de ressemblance), voir le dernier Wilder au cinéma (appartenance), boire un verre (contenant)... Sous cet angle, le film illustre l'usage de la métonymie à travers deux emplois particuliers.

Le premier concerne les objets immédiatement reconnaissables contenus dans la malle de Watson au tout début du film. Stéthoscope et revolver annoncent Watson ; pipe, loupe,



<sup>11</sup> Authentique magazine anglais, publié de 1891-1950, et dans lequel Conan Doyle fait d'abord paraître ses aventures du détective.

<sup>12</sup> La première partie du film pose l'hypothèse de l'absence de vie sentimentale (et sexuelle) de Sherlock Holmes. La seconde vient lui donner raison et tort en même temps : il tombe amoureux d'une femme en dépit de son intuition qu'on ne peut pas leur faire confiance.

<sup>13</sup> Effet des coupes imposées à Wilder par la production du film ?

casquette à ponts/deerstalker définissent Sherlock Holmes.<sup>14</sup>

Un deuxième emploi des métonymies concerne les toponymes : Balmoral fait référence à la résidence d'été écossaise de la reine, Whitehall au siège du gouvernement britannique, tandis que Wilhelmstrasse en est l'équivalent du côté de l'Empire allemand. Enfin, le 221B Baker St métonymise Sherlock Holmes en ce sens qu'il remplace un personnage par son lieu de domicile. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre qu'Ilse von Hoffmanstal, lors de sa dernière mission au Japon, ait choisi de s'appeler Mrs Ashdown : elle emprunte le nom de famille, fictionnel, de celui qu'elle n'a cessé d'aimer, comme si Mr Ashdown (alias Sherlock Holmes) la définissait désormais.

## 2. Héros jusqu'à la caricature

### a) Du super-héros à l'anti-héros

#### **Qu'est-ce qu'un héros ?**

"Premièrement, il n'est pas de la police. Ça, c'est important. Il ne représente pas l'ordre établi. Il est moderne parce que, bien qu'enquêteur, c'est un anarchiste complet dans sa façon de penser. Il est moderne parce qu'il se drogue. Il est moderne parce qu'il n'est pas croyant - il n'y a pas une nouvelle où Sherlock Holmes s'en remet à Dieu. C'est un asocial. Il vit en ermite ou presque avec Watson, et reçoit dans leur appartement. Et il est moderne parce qu'il préfigure la police scientifique : la pensée devance l'action. En plus, il a beaucoup d'humour. Bref, il est unique. Et, comme il est unique, il est moderne. La grande idée, l'idée de génie de Conan Doyle, c'est de créer d'un côté un héros d'exception, et de faire d'un autre côté raconter ses aventures par quelqu'un qui en est le témoin, mais dont on sait par ses échanges avec Holmes qui ne comprend pas toujours ce qui se passe. "Il m'arrive de penser", dit Watson. "Bravo !", lui répond Holmes. Et, donc, il y a tout un non-dit dans les aventures de Sherlock Holmes, et ça c'est génial et c'est la porte ouverte à toutes les questions : quelle est sa vie ? quelle est sa vie sexuelle ? que fait cet homme ? pourquoi reste-t-il enfermé toute la journée à fumer sa pipe ? Il a du fric, c'est un bourgeois, il n'a pas besoin d'aller travailler. Pourquoi s'amuse-t-il à se déguiser en mendiant ? à mettre régulièrement sa vie en danger ? Et puis, ces méthodes d'investigation paraissent complètement révolutionnaires pour l'époque. En plus, dernier aspect, c'est peut-être un des rares personnages dans un roman policier qui puisse séduire à la fois les enfants et les adultes. Une aventure comme *Le Ruban moucheté*, par exemple, est une histoire complètement palpitante pour les jeunes enfants. Mais, en même temps, quand tu t'y plonges, le personnage est tellement ambigu, tellement riche, tellement complexe, que tu peux aussi trouver ton compte. Bref, il est unique et moderne." (François Guérif)<sup>15</sup>

"L'observation et l'analyse se fondent chez lui sur une connaissance de plusieurs domaines scientifiques. La liste établie à ce sujet par Watson révèle que Holmes domine complètement la chimie, l'anatomie et la criminologie, en partie la botanique, pour l'aspect toxicologique, et la géologie, notamment pour comprendre la composition de la terre en surface. Il ignore en revanche la littérature, la philosophie de l'astronomie, et n'a que de faibles notions

---

<sup>14</sup> Billy Wilder joue également sur un niveau métafilmique, en citant *Citizen Kane* (1941) lors du plan sur la boule à neige que contient la malle de Watson. Le film d'Orson Welles s'ouvre sur un homme qui, trépassant, laisse tomber une boule à neige, métonymie de son enfance perdue (Rosebud), qui initie l'enquête du journaliste Thompson dans une analepse. Dans la boule à neige de *The Private Life* se trouve le visage d'une femme.

<sup>15</sup> *Du polar : entretiens avec Philippe Blanchet*, Payot & Rivages/Noir, Paris, 2013, 2016 ; pp. 21-2.

en politique. Il est par ailleurs bon violoniste et excellent boxeur et escrimeur." (André Vanoncini)<sup>16</sup>

## Du héros au mythe

Les gens sont persuadés de tellement connaître leur héros qu'ils en viennent à croire dur comme fer que l'expression "Élémentaire, mon cher Watson" revient comme un leitmotiv dans la bouche de Holmes. Or il n'en est rien, le détective n'ayant jamais risqué cette expression.

Il n'existe pas non plus de description exacte de ses vêtements, de sa redingote écossaise, ni de sa fameuse casquette à ponts/*deerstalker*. Une seule phrase, au tout début de la nouvelle *The Adventure of Silver Blaze* du recueil *The Memoirs of Sherlock Holmes* (1894), spécifie le type de couvre-chef porté par le détective : "And so it happened that an hour or so later I found myself in the corner of a first-class carriage flying along en route for Exeter, while Sherlock Holmes, with his sharp, eager face framed in his ear-flapped travelling-cap, dipped rapidly into the bundle of fresh papers which he had procured at Paddington." Il semble que la représentation de Sherlock Holmes dans l'imagerie populaire doit beaucoup aux dessins de Sidney Paget et David Henri Friston qui illustraient les histoires du héros parues en feuilleton dans *The Strand Magazine*.

La popularité de Sherlock Holmes se mesure à son appropriation par les lecteurs/spectateurs, jusqu'à ce que les contours de ce personnage deviennent flous. D'un personnage de fiction, Sherlock Holmes est devenu un Signifiant (au sens saussurien du terme), au même titre que Guillaume Tell, le Graal ou l'Amérique. Chacun le voit ou le fantasme d'une certaine manière, ce qui explique le nombre considérable de suites et adaptations auxquelles Sherlock Holmes a donné lieu.

## Sherlock Holmes, un anti-héros donc

Contrairement aux idées reçues, Sherlock Holmes est contraint de travailler comme tout le monde. Il a choisi de faire de l'analyse et de l'observation son métier, comme il l'explique à Watson, peu après que les deux hommes ont emménagé au 221B Baker St. Certes, Holmes semble être un bourgeois, mais ses rentes - s'il y en a - ne lui suffisent pas pour vivre. D'abord, d'après le premier roman dont il est le héros (*A Study in Scarlet*), Sherlock Holmes a recherché un colocataire pour partager un appartement dont le montant de la location est trop coûteuse pour lui. C'est ce qui explique qu'Holmes ne puisse pas vivre seul. Ensuite, au contraire de son frère Mycroft, salarié du gouvernement et visiblement plus à l'aise financièrement que Sherlock, ce dernier explique à Watson qu'il n'acceptera pas d'aider à retrouver les nains disparus du cirque parce que la récompense offerte est trop faible. Ceci démystifie un tantinet l'image d'un bourgeois dont la fortune lui offre le loisir (en anglais, le sport) de résoudre ses enquêtes au chaud.

En fait, tout le film semble prendre plaisir à dénaturer l'image de Sherlock Holmes. Passivisé, Holmes n'a pas à user du revolver que lui tend Watson, ni à recourir à ses coups de boxe, ni même à utiliser trop ses méninges.

Premièrement, le méchant du film n'effraie pas, malgré ses airs vaguement teutons. Or un méchant pas méchant n'est pas digne du héros. Cette absence d'adversaire à la hauteur montre que le film récuse la manière traditionnelle de mettre en scène le héros détective. En effet, selon celle-ci, plus le méchant est méchant, plus le spectateur va s'identifier au héros justicier. Par conséquent, *The Private Life* empêche de nous identifier à Sherlock Holmes. C'est là le plus grand mérite de Wilder, et qui n'a pas été compris à la sortie du film, que celui de proposer, pour la première fois, un film sur Sherlock Holmes avec l'intention d'empêcher le spectateur de

---

<sup>16</sup> *Le Roman policier*, Que sais-je ?, PUF, Paris, 1993, 2002 ; p. 28.

s'y identifier : homosexuel, misogyne,<sup>17</sup> désabusé,<sup>18</sup> insensible, passif, voire ridiculisé (cf. la scène du bain dans la bassine, ou celle où il peine à enfiler son pyjama dans le wagon-couche).

Deuxièmement, la mort du méchant espion prussien ne résulte pas d'un duel avec Holmes, comme dans l'écrasante majorité des récits où les héros triomphent à la fin : aucun plan ne vient satisfaire l'audience de la mort cathartique du méchant - à peine une explosion sous-marine -, ni ne vient sacrer de la victoire humble de l'enquêteur. Contrairement à toutes les autres histoires de Sherlock Holmes, le film ne montre aucune action violente, pas de coup de feu ou de couteau, aucun meurtre sur le vif ni bagarre. Personnage passif dans une histoire assez tranquille, Holmes n'a donc pas l'occasion de montrer sa virilité. Bien au contraire. Le vrai sujet du film semble être l'impuissance de son héros. L'amour d'Holmes pour Ilse reste platonique.

Et dans tous les sens du terme. Parce qu'il ne triomphe pas non plus sur le plan mental. Par exemple, il oublie sa canne dans le salon où son frère l'a fait venir, comme si, dans ce film, il n'était pas à son affaire. Il ne triomphe pas non plus de son frère Mycroft : aux manœuvres de Nessie, c'est même lui qui met Sherlock au courant de la réelle identité de Gabrielle Valladon et du plan orchestré par les espions allemands. Parce qu'il ne résout rien, ou alors bien malgré lui, Sherlock Holmes constitue donc encore ici un anti-héros.

### b) Caricaturé : le héros est-il toujours un héros ?

John Barrie, l'auteur de Peter Pan, a écrit trois pastiches de Sherlock Holmes, dont le premier, en 1891 déjà.<sup>19</sup> Maurice Leblanc a publié son *Arsène Lupin*<sup>20</sup> contre *Herlock Sholmès* entre 1907 et 1909. Conan Doyle lui-même a parodié son personnage à plusieurs reprises.

Dans *The Private Life*, Sherlock Holmes reproche au Dr Watson d'exagérer ses exploits dans les compte-rendus qu'il fait publier dans les journaux. L'exagération, le trait forcé, la caricature, apparaissent donc aussi thématiques (contenu) par le film, lui-même adoptant le genre (forme) du pastiche.



**Pastiche** (de *pasticcio*) : mélange de styles. Le pastiche imite le style des films qui mettent en scène les enquêtes de Sherlock Holmes, en adaptant plus ou moins fidèlement les romans de Doyle, et en insistant sur les caractéristiques de ce style et en amplifiant les effets. Les topoï ou lieux communs/clichés sont ainsi très

importants pour restituer le style codifié d'une œuvre (brouillard, cimetière, château...). Le but du pastiche est de créer la complicité avec le lecteur, et non de ridiculiser l'œuvre-source.

**Parodie** : imitation d'une œuvre-source, généralement célèbre et sérieuse, de façon comique, humoristique ou satirique, en changeant son genre, son cadre ou son registre (par exemple, la première partie du film peut être considérée comme parodique). La parodie se caractérise par

---

<sup>17</sup> Cf. l'interrogatoire musclé qu'il fait subir à l'amnésique Gabrielle : "Think ! Concentrez-vous !". Et il dit vouloir se débarrasser d'elle au plus vite. Dans le wagon-couche, il explique à Gabrielle/Mrs Ashdown qu'il ne peut faire confiance aux femmes (qu'il taxe de pyromanes, nymphomanes et kleptomanes), tout cela parce que celle qu'il devait épouser (la fille de son prof de violon) l'a laissé tomber 24 heures avant leur mariage en mourant d'une influenza. Même la raison à l'origine de sa soi-disant méfiance envers les femmes est incertaine car tournée en dérision.

<sup>18</sup> Holmes se dit "bored" parce que les bandits contemporains manquent d'imagination.

<sup>19</sup> [https://www.arthur-conan-doyle.com/index.php/Pastiches\\_&\\_\\_Parodies](https://www.arthur-conan-doyle.com/index.php/Pastiches_&__Parodies)

<sup>20</sup> Tiens ! Une autre proximité avec la matrice Dupin d'Edgar Poe.



l'usage de l'hyperbole (la recherche du bon château) et la caricature (l'insistance du parapluie codant en morse), le recours à l'ironie et au grotesque (par exemple, six nains échappés d'un cirque déguisés en fillettes), ainsi qu'au mélange des registres et des langues. Le but de la parodie n'est autre que faire rire et, à défaut, créer une complicité avec le spectateur, mais une complicité plus ironique et mordante dans la parodie que dans le pastiche.

### 3. Le monde des idées à la fin du XIXe siècle

Voir *The Private Life* permet de se représenter la Weltanschauung de l'époque contemporaine de Sherlock Holmes - à quelques anachronismes près.<sup>21</sup>

Plusieurs pistes peuvent être suivies, dont celle de la **psychanalyse**<sup>22</sup> : les stratégies

de refoulement (l'amnésie - feinte - de Gabrielle Valladon, le mécanisme du refoulé (addiction, dédoublement de personnalité et bipolarité, relation au frère...)). Ajoutons que *The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde*, roman très psy, paraît en 1886.

Côté arts et philosophie, *The Private Life* mentionne Tolstoï, Tchaïkovski et Nietzsche, contemporains d'Holmes.

La condition des protagonistes féminins (des danseuses de l'opéra qui se laissent toucher les fesses par Watson aux prévenances exagérées de la logeuse Mrs Hudson, en passant par leur absence dans le Diogenes Club) évoque une certaine misogynie de l'époque.

La ville de Londres et l'exode rural que son industrialisation provoque alimente le crime et crée des bas-fonds dont semble émerger Gabrielle (Watson remarque qu'elle ne porte pas de corset, ce qui laisse brièvement supposer un certain négligé dans sa conduite ou une vérialité dans son métier).

Dans cette aventure, Sherlock Holmes ne recourt pas aux théories darwiniennes, mais certaines enquêtes littéraires du détective y recourent.

Le sous-marin développé par l'armée britannique et le zeppelin par l'armée allemande font écho aux innovations militaires et technologiques de cette fin du XIXe siècle.

Pareillement, l'intrigue trouve son origine dans le jeu d'équilibre entre les grandes puissances européennes d'après la Guerre franco-prussienne (Frédéric(-Guillaume) III est le gendre de la reine Victoria).

### 4. La culture officielle et populaire de l'ère victorienne

Sous le règne de Victoria (1837 à 1901) se développent plusieurs idées ou pratiques typiquement britanniques, qui peuvent servir de prétexte pour aborder l'œuvre de Conan Doyle en général, et *The Private Life* en particulier.

---

<sup>21</sup> Ainsi, la popularité de Sherlock Holmes n'est pas encore établie auprès de son public en 1887 (la reine et la Grande Petrova ne pourraient donc pas être honorées de rencontrer l'illustre détective). *The Strand Magazine* ne commence à paraître qu'en 1891. Ce n'est qu'en 1898 que le comte von Zeppelin met au point le prototype de dirigeable éponyme. Guillaume II n'a été couronné qu'en juin 1888. L'opéra *The Swan Lake* n'a été joué pour la première fois à Londres qu'en 1910...

<sup>22</sup> Certes, il s'agit d'un terme que Freud commence à s'approprier au moment où a lieu cette aventure. Ajoutons que Maupassant comme Sigmund Freud (en 1885) suivent, à la Salpêtrière de Paris, les cours du Prof Charcot sur la neurasthénie et l'hystérie féminine.

### a) Valeurs victoriennes

Dans la culture officielle, le fait que le plus grand empire du monde soit gouverné par une dame change quelque peu la perception que les souverains britanniques ont de leur monarque. Une telle perception est attestée par la transformation de l'hymne national en "God Save the Queen". Dans le film, la reine Victoria (qui n'est pas parodiée en regard de sa taille, car elle mesurait effectivement 1m50) préconise certaines valeurs comme se battre à la loyale ("sportsmanlike", beau joueur) donc se battre face à face, sans perfidie sous-marine.

Si la reine incarne les valeurs de la Dame médiévale, Sherlock Holmes représente celles du chevalier. En effet, le gentleman maîtrise ses passions et surmonte ses souffrances sans n'y laisser rien paraître (flegme). Plus généralement, sous l'ère victorienne, il incarne l'homme qui peut se permettre de se réaliser grâce à la réflexion, non (seulement) grâce à l'action (supériorité de l'esprit et des valeurs sur le corps).

Face à la multiplication des pubs (ou PUBLIC houses) pour permettre aux classes ouvrières de se retrouver, s'ouvrent des clubs. Exclusifs et élitistes, ils restent toujours, pour la plupart, interdits aux femmes (cf. le Diogenes Club dans le film, ou le Reform Club que fréquente Phileas Fogg dans *Le Tour du monde en quatre-vingt jours* (1872) de Jules Verne). Leurs membres s'y rencontrent et s'y mesurent, parlent politique et affaires, mais peuvent aussi y manger et y jouer sans être dérangés.

### b) Dans le folklore

Le film joue sur plusieurs ressorts, tels les clichés (le brouillard, le monstre du Loch Ness, la petite taille de la reine Victoria) et les différences entre pays (langues étrangères (russe, français, allemand) ou accents anglais (prononciation anglaise vs accent écossais), rivalité avec la Prusse).



### Pour aller plus loin

Podcast de l'émission *Au Cœur de l'histoire*, de Frank Ferrand, Europe 1

<https://podcasts.podinstall.com/europe-1-au-coeur-de-lhistoire/202007060800-conan-doyle-et-sherlock-holmes-des-destins-croises.html> (et la transcription écrite de cette émission : <https://www.europe1.fr/emissions/Au-coeur-de-l-histoire/conan-doyle-et-sherlock-holmes-des-destins-croises-3979089> ).